

Est Républicain - 27 novembre 2023



Laurent Causse se destinait à une carrière dans les mathématiques. Mais au lendemain du bac, l'appel de la musique a été le plus fort. Il s'y est accroché alors à raison de dix à douze heures de pratique par jour. Jusqu'à devenir premier violon de l'Opéra national de Lorraine, 34 ans durant.

Premier violon de L'Opéra de Lorraine : « Ça aurait pu être les maths »

Il n'avait pas été programmé pour ça. Certes, dans la famille de Laurent Causse, « tout le monde faisait de la musique. Chez les protestants, notre religion, c'est surtout la musique ! »

Un violon lui a donc été confié, et le petit Laurent tendait chaque semaine sa pièce de 5 francs à sa prof de violon, une vieille dame (« un peu comme chez Babar »). « Mais, soyons honnêtes, je n'en faisais jamais plus d'une heure par jour. » Ce qui ne l'a pas empêché, quelques années plus tard, de se faire admettre comme premier violon de l'Orchestre symphonique de l'Opéra national de Lorraine. Étonnant parcours pour celui qui s'était d'abord destiné à l'art des mathématiques dont il savait lire si bien l'harmonie...

« Après le bac, je m'étais même inscrit en préparatoire au lycée Duparc à Lyon. Et puis là, c'est soudain devenu évident : mon avenir devait s'inscrire dans la musique ! »

Ce choix tardif lui a valu ensuite quelques années difficiles : dix à douze heures de violon par jour, pour préparer le conservatoire de Paris, qu'il décrocha au bout de la... 4^e fois. Il n'était peut-être pas du séraïl, mais ne comptait pas s'en laisser barrer le passage ! À l'aube de la retraite, Laurent Causse balaye ces années



Laurent Causse,
premier violon de l'Opéra
national de Lorraine
à Nancy.
Photo Lysiane Ganousse

avec le discours apaisé de celui qui a trouvé sa place. Et sans doute conscients des chances qui furent les siennes.

Pas un leader dans l'âme

« Ma chance, en particulier, moi qui ai toujours été fou de théâtre, c'est d'avoir pu, dès 19 ans, devenir l'assistant de ma prof, Anne Mercier, soliste à l'Orchestre de Dijon. Ça m'a permis de faire plein de spectacles, à Besançon notamment. » « Dialogues des carmélites », en particulier, de

Poulenc, lui a laissé un souvenir inoubliable. De même que « Madame Butterfly ». « Ces émotions-là, qu'on rencontre à l'âge tendre, elles nous marquent à jamais. »

Sa chance, également, c'est d'avoir candidaté à l'Opéra de Nancy, à une époque où le concours d'accès au poste de premier violon était tout autre. « Le jury m'a simplement écouté jouer. » Et le virtuose, déjà membre de l'ensemble orchestral de Paris, a rapidement su charmer. « Mais pour assurer comme leader, là, c'était une autre histoire. Ce n'était pas dans ma nature.

Alors qu'aujourd'hui, si ma successeuse a gagné, c'est que non seulement elle joue merveilleusement bien, mais qu'en plus elle est déjà parfaitement capable de diriger un pupitre. »

Laurent a fini par apprendre, bien sûr. Et s'est épanoui dans cette institution d'excellence, lui qui avait fui les trépidations incessantes de Paris. « D'autant plus qu'à Nancy, quel qu'ait pu être le bord politique de nos tutelles, on n'a jamais eu à subir la violence qui a pu être infligée ailleurs. En particulier à Metz... »

À titre de premier violon, il s'est distingué comme soliste sur Vivaldi (« Les Quatre Saisons »), Bach (Concerto en la mineur BWV 1041), aussi bien que sur Ravel (« Tzigane »), Milhaud (« Le Bœuf sur le toit »), ou encore Korsakov (« Shéhérazade »), Stravinsky (« Histoire du soldat »), etc. Et avec l'Ensemble Stanislas, il a pu s'aventurer très souvent dans les registres de la musique contemporaine. En 34 ans, les occasions n'ont pas manqué d'explorer le répertoire à Nancy, ville d'art.

« Bouleversant »

Pourtant, le moment dont il dit retirer l'une des émotions les plus fortes tient moins au répertoire qu'aux circonstances. « C'était lors du tout premier concert donné après la Covid. Masqués. On avait fini par se convaincre qu'on ne pourrait peut-être plus faire de concert comme avant. Alors se retrouver, là, simplement à jouer ensemble, c'était bouleversant ! » Un simple moment de musique. Ce pour quoi Laurent Causse était fait. « Que cette chose issue d'une simple idée puisse se poser en petits signes d'encre sur papier, et finisse par arriver aux oreilles d'un auditoire », est source encore pour lui d'un inépuisable émerveillement.

● Lysiane Ganousse

Sasha Gassmann, d'Épinal, vient de remporter, à 13 ans, un premier prix au nouveau concours international de piano Hélène de Montgeroult à Romont, en Suisse. Portrait d'une jeune artiste en devenir.

Dans les jardins de Sasha

Les 18 et 19 novembre derniers, était organisée à Romont, en Suisse, la première édition du concours international de piano Hélène de Montgeroult.

Hélène de Montgeroult (1764-1836), à la vie pour le moins romanesque, était considérée comme « la meilleure pianiste de son temps ». Également compositrice et pédagogue remarquable, elle est née à Lyon mais a des origines fribourgeoises.

Sasha Gassmann, qui habite à Épinal, a participé brillamment au concours de Romont. À 13 ans, elle était la plus jeune candidate de sa catégorie, le « Degré 2 » (13-15 ans).

Sasha est arrivée dans la riante bourgade helvétique, au pied des Alpes, entre Lausanne et Fribourg, la veille du concours avec sa grand-mère et son père. C'était la deuxième fois que la jeune musicienne participait à un concours international : l'été dernier c'était à celui de Porto. Au Portugal, Sasha n'a pas gagné, mais ce concours fut pour elle « plein d'enseignements », explique son papa pour qui elle y a beaucoup progressé en maturité. Sasha enchaîne : « A Porto, je m'étais surtout concentrée sur la technique, mais là, à Romont, plus sur la musicalité. »

Depuis quelques temps, Sasha, qui poursuit avec succès



Élève au Conservatoire régional du Grand Nancy, Sasha Gassmann (ici chez elle à Épinal) participait, en Suisse, à son deuxième concours international de piano.
Photo Frédéric MENU

ses études au collège (elle est actuellement en classe de 4^e), va de réussite en réussite : la jeune pianiste a déjà dans son escarcelle le concours artistique d'Épinal et le concours d'entrée au conservatoire régional du Grand Nancy où elle a donc pu suivre cette année son professeur Olivier Moulin. Pour mémoire, Olivier Moulin est concertiste international et préside aux destinées du prestigieux Concours international de piano d'Épinal. À Nancy, Sasha étudie aussi la

musique de chambre, l'histoire de la musique ; comme résume le papa, la voilà partie « dans un gros parcours académique » !

Debussy, comme un film fantastique

Mais revenons au concours Hélène de Montgeroult. Sasha raconte bien volontiers cette dernière expérience : « Pour le degré 2, nous étions onze candidats, je suis passée en huitième. J'étais un peu stressée mais j'étais confian-

te. Le stress n'est pas pour moi un problème, ni une souffrance (papa confirme : « Elle aime l'adrénaline »). Le concours a lieu dans une vraie salle de spectacle. Quarante minutes avant l'épreuve on pouvait s'entraîner dans un studio. J'ai joué une étude imposée d'Hélène de Montgeroult, *Jardin sous la pluie* de Debussy et *Warum ?* de Schumann. Au début, j'étais plutôt timide, mais après le premier morceau, je me suis un peu lâchée. » Et Sasha de partir pour nous

dans son Debussy avec des basses qu'elle joue comme pour nous effrayer : « À la fin de *Jardin sous la pluie*, je m'imaginai une histoire d'horreur ! » A Romont, Sasha Gassmann (retenons bien ce nom !) a remporté le premier prix de sa catégorie mais aussi le prix Denervaud qui récompensait la meilleure interprétation de l'*Étude n° 28* de Montgeroult.

Sasha n'a commencé vraiment le piano que voici cinq ans, mais assure : « Je vais en faire d'autres, des concours. J'aime bien cette ambiance ; j'aimerais passer dans quelques années celui de ma ville d'Épinal ». Quant à une éventuelle carrière, elle ne dit pas non : « Ce serait bien de donner des concerts dans une salle, j'aimerais jouer Beethoven, les Concertos de Rachmaninov et le premier de Tchaïkovski. »

On sent bien que M. Gassmann, son père, n'est pas contre : « Ce qui nous intéresse c'est qu'elle fasse son choix, que tout soit conciliable, qu'elle soit libre. Nous sommes là pour l'aider à nourrir ses choix. Vous savez, maintenant, le matin quand je suis sous la douche, je l'entends déjà jouer au piano, de sa propre initiative... » Et ce n'est pas le petit Schtroumpf bleu et blanc qui veille, sagement posé sur le beau piano à queue de Sasha, qui dira le contraire !

● Frédéric Menu

La maîtrise du Conservatoire pour une émotion amplifiée

Ils étaient une vingtaine en 2022, année de sa création. Depuis la rentrée 2023, une trentaine d'enfants et d'ados, âgés de 8 à 16 ans, constitue la maîtrise du Conservatoire de musique et de danse du Grand Nancy. Guidé par leur professeur Vincent Tricarri, ce « chœur d'excellence en devenir » s'est déjà produit en des lieux de prestige comme la cathédrale de Metz et l'église de La Madeleine à Paris. Mais pas de telle dimension. Ni dans un tel répertoire puisé normalement dans le registre des chants classiques. Mais parce que c'est Queen, un groupe qui joue avec les codes de cette musique-là et parce que c'est au Zénith, le professeur a proposé aux jeunes, à leurs parents - et à la production qui l'avait démarché pour coacher les amateurs nancéiens du spectacle *500 Voix pour Queen*, - d'associer la maîtrise au projet. « C'est une expérience incroyable que de



Les jeunes chanteurs de la maîtrise du Conservatoire, qui a répété dans ses locaux, ne rencontreront les adultes et les solistes le 12 janvier, au Zénith directement. Photo Cl. F.

monter sur la scène du Zénith et même d'approcher des chanteurs de *The Voice*, considère Vincent Tricarri. À travers cette expérience, ils vont sortir de leur zone de confort en allant sur le terrain des musiques amplifiées. Ça devrait les aider à se positionner par rapport à ce qu'ils

souhaiteraient faire en poursuivant dans le chant. »

La maîtrise donnera de la voix sur trois titres *Under Pressure*, *Somebody to Love* et *Love of my Life*. La pureté de leurs voix encore cristallines amplifiera une chose le 12 janvier : l'émotion du public.

● Cl. F.

Nancy

Remise des distinctions du Conservatoire

Vendredi 15 décembre en soirée, le conservatoire régional du Grand Nancy a organisé sa fastueuse cérémonie de remise des distinctions, salle Poirrel.

Hocine Chabira, vice-président de la Métropole du Grand Nancy chargé du Développement du projet culturel métropolitain a ouvert la séance en adressant ses félicitations aux élèves « distingués » et ses remerciements aux enseignants sans oublier les familles.

Il évoque, avec une grande satisfaction, le projet d'établissement qui a été approuvé à l'unanimité lors du dernier conseil métropolitain.

Brevets, certificats et diplômes

Il laisse ensuite la place à David Hurpeau qui va diriger l'orchestre symphonique tout au long de la soirée en commençant par la suite pastorale d'Emmanuel Chabrier. Suivront Camille Saint-Saëns, Danse macabre op. 40, Sylvain Courtney, Buffalo 67, Jimmy Van Heusen, Polka Dots and



Les distinctions ont été remises

Moonbeams et de George Gershwin, Rhapsody in Blue qui conclura la cérémonie.

À l'issue de l'année 2022/2023 ont été décernés pour les études musicales 55 brevets, 25 certificats et 21 diplômes.

Pour les études chorégraphiques, 7 brevets et 13 diplômes

et pour les études théâtrales 2 certificats et 3 diplômes.

Les excellents résultats de la section S2TMD sciences et techniques du théâtre, de la musique et de la danse, sont à souligner 100 % de réussite avec 8 mentions TB (3 avec les félicitations du jury) 2 men-

tions bien et 2 assez bien.

Sont remerciés ensuite les partenaires qui octroient des bourses d'études aux élèves les plus méritants : Académie Stanislas bourse Sadler, Lions club Nancy Stanislas Doyen, Zonta club de Nancy, Fondation de France (fondation Lydie et Michel Wittner).

Orientation des diplômés

Cette cérémonie est l'occasion de mettre à l'honneur les anciens grands élèves qui, par l'excellence de leur niveau, ont été admis dans les établissements d'enseignement supérieur ou assimilés.

À l'étranger

Des établissements comme la Haute École des Arts du Rhin à Strasbourg, le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon et de Paris ou, à l'étranger, dans des écoles supérieures à Sarrebruck, Liège, Genève et Berlin.

Certains élèves ont réussi des concours pour intégrer des structures artistiques professionnelles comme l'Orchestre de l'Opéra National de Lorraine le Malandain ballet de Biarritz ou encore la compagnie Philippe-Decouflé.

18 | **Nancy**

Grand Nancy

400 choristes avec tous quelque chose en eux de Queen

Leur entrée déjà, patiemment attendue par leurs proches, silencieuse sur une scène obscure, a été remarquablement émouvante. Émouvantes, les stars anonymes du soir le sont restées tout au long de la prestation, encore inédite en France, Nancy ayant eu le privilège de lancer la tournée des concerts 500 voix pour Queen (en réalité 400 à Nancy). Elle rassemble, sur le répertoire du groupe britannique, des amateurs et quatre solistes : Cécilia, Jade et Aurélien, et Charlie. Elle a donné de la voix pendant et, pour les replacer dans leur contexte, entre, les 18 morceaux, choisis parmi les plus connus pour constituer le spectacle.

« Iconique ? Charismatique ? Il n'y a pas assez d'adjectifs pour décrire Queen et son leader Freddy Mercury, la meilleure chose à faire pour leur rendre hommage c'est de chanter ! » a-t-elle clamé. Alors les choristes se sont chauffés sur *The Show must go on*, avant d'enchaîner les tubes.

Glam, pop, hard, jazz, opéra, soprano, ténor, basse, dirigés en alternance par Flo-



Galvanisés par l'expérience des 500 Voix pour Queen qu'ils répètent depuis novembre, il est fort à parier que les choristes remplissent avec le projet du producteur David Hardit : les 100 plus belles chansons françaises. Photo Alexandre Marchi

rent Martinet et le Nancéien Vincent Tricarri, ils ont poussé dans toutes les variations pour refléter fidèlement le talent et le spectre du chanteur qui, à lui seul, pouvait évoluer sur quatre octaves. Toujours fidèle au rock, dans le son et dans le style vestimentaire, en total look noir avec tout juste une pointe de fuchsia sur un clavier ou une robe glamour à souhait.

À Nancy, le public a même eu droit à un supplément

d'âme, de jeunes âmes, que ceux des 27 autres villes n'auront pas : la présence de la vingtaine d'enfants de la maîtrise du conservatoire sur *Love on my life* et *Under Pressure*. La pression justement après ça, elle a pu retomber, le public se lâcher, l'ambiance se déchaîner, les rappels s'enchaîner. Ensemble, ce premier soir, ils ont été des champions.

● **Claire Fiorletta**

Retrouvez plus de photos sur notre site Internet

NANCY

Aliocha Reinert, gueule d'ange nancéienne, nommé aux César

Le jeune acteur nancéien de « Petite Nature », dont l'aisance s'est attiré tous les éloges, figure sur la liste des nommés pour le César 2023 du meilleur espoir masculin. La surprise est d'autant plus grande qu'il pensait l'Académie des César réticente à l'idée de mettre en avant un comédien de moins de 16 ans

La rumeur l'insinuait, la liste officielle le confirme : il est nommé. La petite tête blonde désormais sortie de l'anonymat sur la place de Nancy figure à l'affiche des Césars. En qualité de potentiel « Meilleur espoir masculin ». « Pour tant j'avais renoncé à y croire, une de mes amies m'avait annoncé que je ne figurais pas sur la liste. »

Aliocha, alias Johnny

Quelques minutes plus tard cependant, en plein cours au lycée mercredi, le téléphone d'Aliocha s'est mis à s'agiter, une fois, deux fois, à cadence accélérée. Mais il a fallu attendre la pause pour apprendre finalement la bonne nouvelle. « Alors qu'on avait fait une croix dessus », rappelle Laure Bernier, sa maman. « On nous avait fait comprendre que l'Académie des César ne tenait pas forcément à mettre en avant des acteurs de moins de 16 ans. Dommage, mais on s'était fait une raison. »

Surprise et émotion n'en furent que plus grandes. « Et la fierté, aussi. Aliocha s'est révélé sur un film qui, lui-même, n'était pas forcément attendu. »

Le César ne lui est certes pas encore acquis. Mais la distinction est déjà inespérée pour ce jeune Nancéien de maintenant 15 ans, découvert il y a moins d'un an dans *Petite Nature*, long métrage de Samuel Theis.

À l'heure du tournage, Aliocha n'avait que 11 ans. Et c'est par le truchement du conservatoire de danse de Nancy où il évolue qu'il avait eu vent du casting. Son talent autant que son sourire, évidents de spontanéité, et ce qu'en d'autres temps on aurait qualifié sa « gueule d'ange » aux longs cheveux blonds,



La première apparition d'Aliocha Reinert sur grand écran lui a permis de révéler un jeu naturel et spontané qui a fait l'unanimité. Photo ER/Patrice SAUCOURT

ont fini de convaincre l'équipe de lui confier le premier rôle.

Il incarne donc Johnny, élève de CM2 habitant une cité HLM à Forbach dont il rêve de s'extraire, et qui voit en son nouvel instituteur une bouffée d'espoir en même temps qu'un éclat de lumière. De cet homme il s'éprend comme peut s'éprendre un enfant.

Ce portrait d'une immense sensibilité est signé d'un Mosellan qui avait lui-même fait une entrée remarquée dans le cinéma en 2014 avec *Party Girl*, portrait de femme déjà filmé à fleur de terreau lorrain. Déjà salué à Cannes, Prix de la sélection Un Certain Regard et même Caméra d'Or.

Quant à *Petite Nature*, sorti en mars 2022, il avait été sélectionné pour la Semaine de la Critique au festival dès 2021. « Et c'est formidable que l'on ait une nouvelle occasion de remettre le film en avant », commente l'adolescent qui, depuis, a participé à quelques courts-métra-

ges et ne bouderait pas la perspective de tourner de nouveau dans un long. « Après, que je gagne ou non le César, ça n'est finalement pas si important. Ce qui est chouette, c'est que ça va me permettre de rencontrer encore plein d'autres personnes ! »

« Un acteur né »

Aux César 2023, les espoirs du film reposent sur les seules épaules du jeune Aliocha, enfant d'une mère enseignante en Segpa et d'un père éducateur spécialisé. Son jeu avait été salué par la critique dès la sortie du film. « Une entrée fracassante au cinéma », avait constaté *Le Parisien*. « Un acteur né », applaudissait *Paris Match* en saluant son « aisance incroyable ».

Que sur cette fine tête blonde androgyne se posent également les lauriers d'un César ne serait que mérité. Il en sera décidé le 24 février prochain à l'Olympia.

Lysiane GANOUSSE



Aliocha Reinert (au centre), lors du tournage de *Petite Nature* à Forbach en 2019, entouré du comédien Antoine Reinartz (à gauche) et du réalisateur Samuel Theis (à droite). Photo RL/Stéphane STIFFER

« Il a une vraie vraie force et une lumière intérieure »

« Toute l'équipe du film est très heureuse ! » Le réalisateur forbachois Samuel Theis a appris la bonne nouvelle ce mercredi 25 janvier vers 11 h. Le jeune Aliocha Reinert, qui avait joué dans son dernier film *Petite Nature*, sorti en mars 2022, est nommé aux César dans la catégorie Meilleur Espoir masculin. Aliocha Reinert, 14 ans, est en lice face à quatre autres jeunes comédiens.

« A la fois fort et vulnérable »

Petite Nature avait été tourné fin 2019 à Forbach, ville d'origine de Samuel Theis. L'histoire était largement inspirée de l'enfance du réalisateur. « Sur le tournage, Aliocha, qui avait à peine 11 ans, était extrêmement inspirant, à l'écoute et disponible », confie Samuel Theis. « Il faisait preuve d'une grande maturité pour son jeune âge. C'est un enfant qui comprend les choses, avec une sensibilité à fleur de peau. Il est à la fois fort et vulnérable. » Lors du casting à Metz déjà, Aliocha, qui n'avait alors aucune expérience au cinéma, s'était vite détaché des autres candidats. « Quand j'ai vu ce gamin entrer dans la pièce, j'ai su qu'il allait coller avec le rôle », se souvient Julie Allione, la directrice de casting, qui l'a découvert. « Cela n'arrive pas souvent. Il avait une vraie force et une lumière

intérieure. Il était le rôle. Ce qui était singulier, c'était sa façon de danser, très libre. Il se fichait du regard des autres enfants. Il a tout de même dû travailler dur par la suite pour apprendre à jouer. Je me rappelle qu'il avait du mal avec la colère. Il rageait de ne pas réussir à ressentir l'émotion et à la jouer. »

« La naissance d'un acteur »

Dans *Petite Nature*, Aliocha incarne Johnny, un écolier de la cité du Wiesberg, qui tombe amoureux de son instituteur, joué par l'acteur lorrain Antoine Reinartz. « Sur le tournage il était infatigable et rigoureux », poursuit Samuel Theis. « L'enseignement qu'il a reçu au conservatoire (de Nancy, N.D.L.R.) en danse lui a appris le sens de l'effort et de la rigueur. C'est un bosseur. »

En plus de sa grande maturité, le physique cinégénique du jeune garçon avait vite conquis le public et la critique. Sa prestation très remarquée lui avait valu l'intérêt des médias. « C'est très émouvant d'assister à la naissance d'un acteur », poursuit Samuel Theis. « L'avenir est aujourd'hui devant lui. » Pour Julie Allione, Aliocha a toutes ses chances de remporter le César : « Ce qu'il réalise dans ce film est vraiment impressionnant. »

Gaëlle KRAHENBUHL



*Maxime Boyer, sa guitare jazz
à table bombée bien en main,
avide de découvertes
et de partages musicaux.*
PHOTO PHILIPPE CREUX

MAXIME BOYER DANS SON JARDIN DU JAZZ

À CHACUN SA MANIÈRE DE TOMBER DANS UNE POTION MAGIQUE. CELLE DU MOSELLAN MAXIME BOYER S'APPELLE LE JAZZ, ET LE TRIO AVEC LEQUEL IL SE PRODUIT, BAPTISÉ **NUBE**, EST LA RÉVÉLATION DE L'ANNÉE POUR LE MÉDIUM RÉFÉRENT, JAZZ MAGAZINE.

Bob serré sur le chef et barbe fournie lui donnent des airs de jeune homme débonnaire, mais derrière sa voix posée et son regard éclairé, se révèle un artisan minutieux capable de faire des étincelles rythmiques. Maxime a grandi à Saint-Avold (Moselle), découvrant la musique par le biais du classique. Vers l'âge de 13 ans, il taquine le piano, découvre le rock et Nirvana et se laisse tenter par la batterie et la basse... Depuis, pas un jour sans note ne s'est levé au fil d'un itinéraire qui l'a successivement mené vers le conservatoire de musique de Nancy, puis au centre des musiques Didier Lockwood à Dammarie-les-Lys. La musique est montée en lui. Il a commencé à créer des groupes, la musique est devenue au fil des ans une ambition réelle, « à un point où avec des amis nous souhaitons en faire notre métier ». S'ensuivent un stage à la Musique academy

de Nancy (MAJ), et ce concert révélateur du pôle jazz de cette institution. Le coup de foudre est né de ce moment, Maxime ayant décidé de verser vers cet univers, ses premières influences étant Miles Davis, Bill Evans ou Chick Corea. « Quand j'ai commencé, le jazz était une espèce de gros mot, une musique improvisée, codifiée où on passe sa vie à apprendre des règles, à naviguer dans ce cadre. J'ai commencé en me disant que j'ai tout à apprendre, et je continue à le dire ». L'artiste aime la recherche plus que la perfection, il étudie actuellement au Conservatorium von Amsterdam, la plus grande école supérieure de musique batave. Apprendre reste son leitmotiv, mais ses passages sur scène ne laissent guère indifférent, comme c'est le cas avec **NUBE**, le trio révélation jazz de l'année 2023. « Il y a ce côté non fini où il y a toujours quelque chose de nouveau à proposer, à parfaire », observe le musicien à propos du jazz. C'est avec des amis qu'il a décidé d'être musicien professionnel, et c'est avec des groupes qu'il n'a cessé d'avancer, « j'avais surtout envie de partager, c'est primordial pour développer un langage, une ambiance commune ».

Et Maxime Boyer d'ajouter : « Il s'agit d'être honnête vis-à-vis de ce qu'on fait, de ce qu'on a envie d'envoyer, que les gens adhèrent à qui tu es en restant soi-même, proposer la musique qu'on fait et ne pas se travestir ». So jazz !

PHILIPPE CREUX

Dombasle-sur-Meurthe

Émilie Lefèvre, la danse à l'école et sur scène

Dans le cadre des « Gens du peuple, Dombasle et ses ouvriers », les 13 et 14 mars à la salle polyvalente, les élèves d'Émilie Lefèvre danseront ce jeudi. La Dombasloise intervient également dans plusieurs écoles de la commune auprès d'écopiers.

Originaire de Dombasle, Émilie Lefèvre a commencé la danse à l'âge de 4 ans chez les Petits Rats de Catherine. Elle s'est rapidement passionnée pour cet art et est entrée au conservatoire de Nancy à 15 ans, lors de son arrivée en seconde.

Elle a décroché un bac sciences et techniques du théâtre, de la musique et de la danse. Après l'obtention de son diplôme d'étude chorégraphique au conservatoire, elle est partie à Paris pour se former aux Rencontres internationales de danse contemporaine et ensuite décrocher son diplôme d'État de professeur de danse.

Émilie Lefèvre enseigne maintenant depuis six ans dans différentes villes comme Nancy, Dombasle, Bayon,



Émilie Lefèvre est motivée par ce nouveau projet auprès des scolaires.

Champigneulle. Elle a créé et ouvert l'école Vitalidanse en 2021, avec laquelle elle prépare un spectacle de fin d'année qui se déroulera le 31 mai prochain à la salle polyvalente de Dombasle.

Mettre à bas les préjugés

Elle participe aussi à la manifestation « Dombasle et ses ouvriers » où ses élèves de Vitalidanse danseront le jeudi 14 mars à 20 h. Elle proposera également une chorégraphie

unique avec « Les gens du peuple ».

Émilie Lefèvre intervient depuis le mois de février dans les trois écoles élémentaires, suite au départ en retraite d'Eric Braun, éducateur sportif.

Elle apprécie mettre à bas les préjugés et permettre aux enfants de découvrir, de ressentir, le plaisir de danser. Un projet enrichissant.

Spectacle de Vitalidanse le jeudi 14 mars à la salle polyvalente. Gratuit.

Nancy

Les Bonnasses, un trio d'adeptes du théâtre « tout terrain »

Sur scène, en rue, en classe, en Ehpad, sur tréteaux ou sur l'asphalte... Les Bonnasses, jeune compagnie nancéienne, pratiquent un théâtre « tout terrain », nomade et accessible à tous, qui aime « bousculer un peu » son monde. Et mettre le public dans la boucle.

Bien sûr qu'il y a un peu de provoc à choisir ainsi de s'appeler « les Bonnasses ». Mais surtout une histoire derrière le nom. Celle de trois jeunes comédiennes qui, pour la fin de leur cursus au conservatoire de Nancy où elles se sont rencontrées, ont décidé de jouer Les Bonnes, d'après Jean Genet. Pièce elle-même inspirée d'un fait divers fameux d'avant-guerre dont les protagonistes, les deux sœurs Papin, ont un jour trucidé leurs maîtresses avec une rare sauvagerie.

Mais notre trio nancéien a voulu en livrer une version plus râpeuse, rugueuse... « plus rue ». À l'heure de l'examen en effet, elles ont invité le jury à mettre littéralement le nez de-

hors pour voir si elles y étaient.

Coup de pied dans la fourmilière

D'emblée étaient donc posés les grands principes de leur aventure théâtrale : « Monter des spectacles tout-terrain. »

« Des spectacles autonomes, pensés sur une scénographie nomade, en configuration légère », qu'on peut aussi bien présenter sur l'asphalte que dans la salle de classe, sur le parvis de l'église que sur une scène classique, dans un parc pour enfants ou un Ehpad. « Pour jouer n'importe où, n'importe quand et devant n'importe qui. »

La formule a séduit les profs de théâtre qui ont invité le trio à développer. Ce fut chose faite immédiatement. Et finalement, à l'heure de se trouver un nom, « tout le monde nous associait déjà à ce spectacle, on ne pouvait plus y échapper. On a donc décidé de s'appeler Les Bonnasses, et de le revendiquer. » Et c'est sous ce nom qu'elles ont ensuite porté un nouveau projet, « Cheffe, oui, Cheffe ! », quand bien même il était destiné au jeune public.

Bonnasses sont donc Otilly



Marie Lissnyder, Otilly Belcour et Marie Grosdidier, des Bonnasses qui le revendiquent à la ville comme à la scène !

Belcour, Marie Lissnyder et Marie Grosdidier, comédiennes, autrices et metteuses en scènes à parts égales dans cette troupe à la dynamique totalement collaborative. Animée en outre par l'envie « de mettre quelques coups de pied dans la fourmilière ».

« On aime bien bousculer un peu notre petit monde », confirme Marie Grosdidier, qui précise par ailleurs que leurs spectacles font volontiers sauter le fameux 4e mur, pour mettre d'une façon ou d'une autre le public à contribution. « Mais évitons de trop spoiler ! »

Ce sera encore le cas pour leur nouvelle création, « Maudites », qui retourne aux origines. Dans tous les sens du terme. Retour aux Bonnes, mais cette fois pour « se demander d'où elles viennent, et ce qui a pu motiver leur geste ». Or la réponse ne dépendra pas que d'elles !

Réservé aux jeunes troupes

Pour la découvrir, rendez-vous au « Maudit Festival », dont Les Bonnasses lanceront la 1re édition les 28, 29 et 30 juin à la MJC des 3 Maisons. Un événement consacré « aux troupes émergentes » (moins de 6 ans d'existence) à qui est ainsi offert un peu de visibilité et l'occasion de se faire un nom. « Danse, chant, drag show, théâtre, fanfare, concert, tout est possible, tant qu'on est du Grand Est ! »

D'ici là, dans les murs de la médiathèque de la Manufacture, le 7 avril à 14 h 15, Les Bonnasses donneront... « Les Bonnasses », et le feront... de bonne grâce !

● **Lysiane Ganousse**

Les Bonnasses sont programmées dimanche 7 avril, à la médiathèque du théâtre de la Manufacture, à 15 h.

Nancy

Quand le conservatoire ouvre ses classes au public

Pour la première fois, le conservatoire régional du Grand Nancy organisait des classes ouvertes ce mercredi matin. L'occasion de faire découvrir les nombreuses disciplines enseignées dans l'établissement. Et de battre en brèche quelques idées reçues...

Implanté depuis 1987, rue Michel-Ney, sur le site de l'ancienne manufacture des tabacs, le conservatoire régional du Grand Nancy a l'habitude d'ouvrir ses portes aux parents d'élèves dans le cadre de journées portes ouvertes... Mais ce mercredi, l'établissement nancien a joué la carte de l'innovation avec une matinée « classes ouvertes » au parfum de l' inédit.

1500 élèves, et 75 disciplines

« Le souhait, c'était de permettre à n'importe quelle personne intéressée de savoir ce qui se passe au conservatoire, ce qu'on y fait, comment on y vit... » lâche Agnès Fontanella, conseillère aux études musicales au conservatoire.

Alors ce mercredi, les visiteurs étaient invités à passer d'une salle à l'autre pour voir les élèves et les enseignants jouer de multiples instruments, du trombone au saxophone en passant par la har-

pe, les percussions...

Avec plus de 1500 élèves, 110 enseignants et 75 disciplines, le programme avait forcément valeur de simple aperçu.

Mais cette matinée classes ouvertes a notamment permis de tordre le cou à quelques idées reçues. Alors non, le conservatoire n'est pas uniquement ouvert aux surdoués d'un instrument même si forcément, il convient d'avoir un niveau minimum en fonction de l'âge où on débute (les élèves ont de cinq ans à la petite trentaine).

Faux également de croire que l'accès au conservatoire est hors de prix. Après délibération du conseil de la Métropole du Grand Nancy, les frais de dossier sont de 76 euros et les frais de scolarité s'étalent de 66 euros à 474 euros par an en fonction du parcours et du quotient familial de l'élève. Même avec la location de l'instrument pour ceux qui n'en auraient pas (à partir de 52 euros), l'addition est moins douloureuse qu'on pourrait le croire au final...

« Le conservatoire n'est pas une forteresse »

Toujours au chapitre des idées reçues, l'image d'une institution engoncée dans son classicisme. Mais un coup d'œil sur les disciplines proposées dans la danse, une des trois spécialités avec la

musique et le théâtre, suffit à se convaincre du contraire. « Historiquement, il y avait au départ la danse classique et la danse contemporaine » précise Anne Vidal, conseillère aux études chorégraphiques et théâtrales, « mais il y a cinq ans, le modern jazz est arrivé, et on a aussi ouvert un atelier hip-hop (en 2021, NDLR) ».

Alors que depuis deux ans, le conservatoire va à la rencontre des écoles avec l'Orchestre à l'École et l'École Chantante, la danse pourrait suivre le même chemin à terme. « Ce qui nous tient à cœur, c'est montrer que le conservatoire n'est pas une forteresse » synthétise Agnès Fontanella, « quand on dit conservatoire, on pense souvent à conservateur, mais on ne fait pas que "conserver". On est dans le monde d'aujourd'hui, on aborde des répertoires d'aujourd'hui ». Et cette matinée de classes ouvertes a permis de faire passer le message...

● Anthony Guille



A l'image de cette démonstration de saxophone, les visiteurs ont pu découvrir de nombreux instruments à l'occasion de ces classes ouvertes.

Boris Vidal nouveau directeur

Le nom du nouveau directeur du Conservatoire Régional du Grand Nancy est enfin connu... Alors que le poste était vacant depuis l'été dernier suite au départ d'Olivier Perin pour prendre la tête de l'École Supérieure

de Musique et de Danse (ESMD) de Lille, Boris Vidal va lui succéder aux commandes de l'établissement nancien.

Diplômé du Conservatoire de Musique et de Danse de Paris en 2002, il occupe le

poste de directeur du conservatoire Jean-Philippe-Rameau de Châlons-en-Champagne depuis 2014.

Boris Vidal prendra officiellement ses fonctions le 10 juin.

● A.G.

Nancy • L'ensemble de violons jouera Grieg, Tchaïkovski et Dvorák



Un concert avec l'ensemble de violons et proposé par le conservatoire régional du Grand Nancy. Au programme des œuvres d'Edvard Grieg, Piotr Illitch Tchaïkovski et Antonin Dvorák : la musique envoûtante des contrées glacées, voyage à travers la Norvège, la Russie et la merveilleuse Prague du XIXe siècle.

Concert vendredi 19 avril à 18 h, MJC Lillebonne, 14, rue du Cheval-Blanc. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Nancy

Le jazz hybride de Vecteur0 prêt à l'export au-delà des frontières de Nancy

Les trois musiciens du groupe Vecteur0 étaient un peu les locaux de l'étape lors du tremplin Nancy Jazz Up de février dernier. En attendant de prochaines dates de concert, le trio de jazz hybride poursuit son travail de composition avec une sérénité qui les libère encore dans leurs pratiques instrumentales.

Plus que sur une colocation, c'est sur un espace de coworking que s'ouvre la porte de cet appartement partagé du quartier des Trois maisons, un repaire de zicos connus notamment pour avoir abrité quelques membres du NCY Milky Band dont le saxophoniste Quentin Thomas qui en fait toujours partie et Achille Landois, participant de l'aventure Agoro qui s'est tramée pour les 50 ans des NJP. C'est sa chambre qui sert de studio de répétition. Au sol pas de chaussettes qui traînent mais la contrebasse de cet autre locataire officiel des lieux. Auquel s'ajoute en résidence éphémère, le batteur Adrien Legeay, déjà vu avec The Storm Watchers et M.A BEAT et lui aussi avec NCY Milky Band.

Frontières poreuses

Les trois se connaissent un terreau de références commu-



Les Nancéiens du trio Vecteur0, le trio vainqueur de Nancy Jazz Up 2024 parle de sa musique en attendant l'annonce de nouvelles dates de concert. Photo Vincent Zobler

nes depuis leur passage dans la classe de jazz du conservatoire de Nancy. Mais leurs trajectoires musicales respectives se sont rejointes vraiment seulement pendant le confinement. Trois musiciens confinés dans un logement, ça devait forcément faire des bœufs et du plus bel effet. Des effets sonores, ils en ont ajouté « parce qu'on trouvait ça dommage de ne jouer que du jazz

alors qu'on écoute chacun beaucoup d'autres choses. » Ainsi ont-il fait entrer la flûte de Quentin dans la boucle des instrus électros, puis Achille a ressorti un vieux synthé et les frontières avec le rock alternatif et le folk expérimental sont devenues totalement poreuses. « Le jazz, comme celui de Peter Eldh ou Sam Wilkes, c'est la base commune du groupe sur laquelle chacun

projette ses goûts et les choses qu'il a envie de tester. »

Groupe qui avait tenté les Inouïs du Printemps de Bourges et Nancy Jazz Up une première fois avant de remporter le tremplin, avec leur jazz devenu hybride, en février dernier au théâtre de Mondésert à Nancy.

Un certain prestige

Si cette victoire n'a pas enco-

re changé beaucoup la donne dans leur façon de composer, les membres du groupe continuent de donner chacun des cours, ils ne boudent pas leur plaisir et s'accordent sur l'idée qu'il y a « un certain prestige à remporter ce tremplin en particulier, parce que le jury est en partie constitué de professionnels mais son énorme avantage c'est qu'il donne accès à un accompagnement sur une longue durée de la part de l'équipe NJP. »

Lancer un groupe ça demande des compétences en termes de diffusion et de com qu'on ne maîtrise pas naturellement quand on est musiciens. Se savoir épauler sur ces aspects-là, ça aide à se projeter avec plus de sérénité sur l'avenir. « Un avenir où ils se voient davantage sur scène, bien épaulés qu'ils sont aussi par le label indépendant BMM Records. « En démarrant pendant le confinement et en se lançant dans un contexte d'incertitudes sur l'organisation des spectacles, on n'a pas encore pu faire beaucoup de concerts avec cette formation-là » Être lauréats Jazz Up 2024 aidera assurément à les propulser sur le devant de la scène, un nouveau vecteur de succès.

● Claire Fiorletta

Pour écouter : <https://vecteur0.bandcamp.com/album/vecteur0>

Une soirée musicale au profit de l'enfance défavorisée



Le Big Band Jazz du conservatoire était dirigé par Michaël Cuvillon, avec pour invité Thibaut Chipot, percussionniste.

Vendredi, le Big Band Jazz du conservatoire régional du Grand Nancy dirigé par Michaël Cuvillon, avec pour invité Thibaut Chipot, batteur et percussionniste, a offert un concert à la salle Jean-Ferrat du centre Les Ecraignes, placé sous l'égide du Lions Club Nancy Stanislas Doyen.

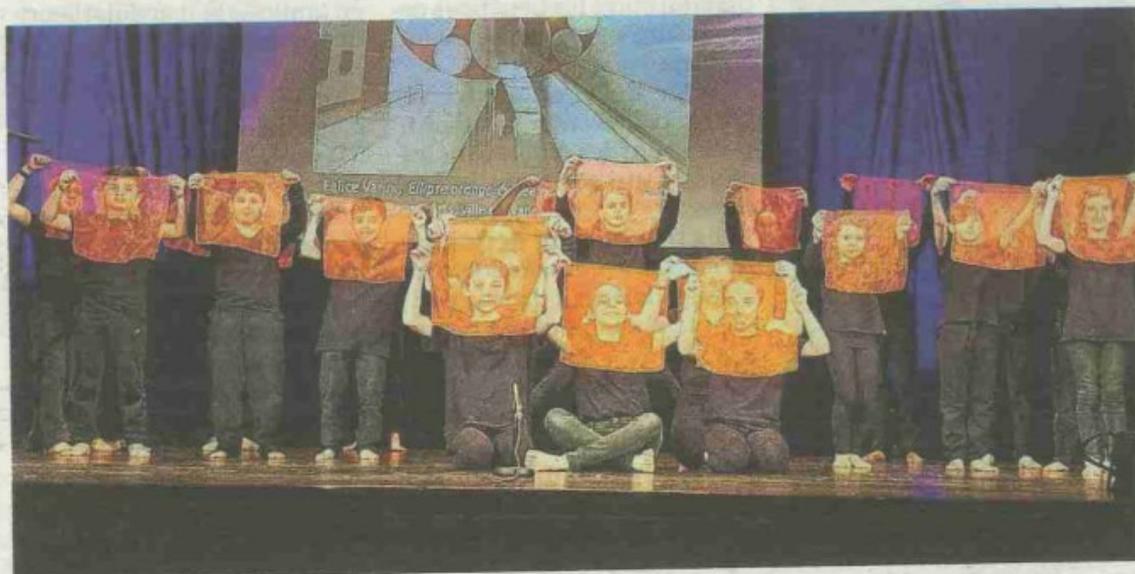
« Ce spectacle correspond plus particulièrement à une mission qui permet d'offrir une scène publique aux élèves du conservatoire, d'ouvrir le monde de la musique à un public varié, d'accorder une bourse à un élève méritant du conservatoire et de dégager les moyens nécessaires pour mettre sur pied une journée festive en offrant des baptêmes de l'air à de jeunes malades ou handicapés », a souligné le président Pierre Bresson.

Le programme de cette représentation intitulée « Latin Jazz

Journey » s'est ouvert sur Congo Mulence d'Ahmad Kharab Salim suivi de Chu Cho de Paquito d'Riviera. Les œuvres interprétées ont donné l'occasion aux nombreux spectateurs de découvrir les principaux styles et rythmes afro-cubains, mettant en valeur la maîtrise et la virtuosité d'une formation composée d'une vingtaine de musiciens. Avec quelques standards à l'affiche comme La Fiesta de Chick Corea, Cubano Be de Dizzy Gillespie, Autumn in Rome...

Les spectateurs ont réservé une ovation aux talentueux interprètes à l'issue de cette agréable soirée musicale. Les bénéfices permettront d'organiser une journée festive « baptêmes de l'air et barbecue » sur l'aérodrome d'Essey-lès-Nancy au profit d'enfants malades, handicapés, défavorisés ou méritants.

« Au cœur de l'œuvre » : les écoliers des Trois-Maisons à Poirel



Les jeunes artistes ont enchanté la salle Poirel.

Vendredi soir, 125 élèves de cinq classes de l'école primaire des Trois-Maisons ont présenté, sur la scène de la salle Poirel, cinq œuvres sur lesquels ils ont travaillé au cours de l'année scolaire avec Laurie Olivier, diplômée (Diplôme universitaire de musicien intervenant: Ndlr) au conservatoire de Nancy ainsi que leurs enseignants.

Parents et grands-parents étaient impatients d'admirer ce spectacle d'une heure et demie, qui est la restitution du parcours culturel effectué au cours de l'année scolaire dans

le cadre du dispositif « Au cœur de l'œuvre ». Ce parcours « Au cœur de l'œuvre » vise à aiguïser la curiosité, développer les connaissances et le sens critique des enfants, avec pour certains, un retour par des productions plastiques, pour d'autres, un travail sur le corps, la voix, les sons, les chants...

Expo du 15 au 25 mai

Les classes ont pu être accueillies dans les différents musées et lieux culturels de Nancy, afin de s'imprégner des œuvres pour aboutir à un spec-

tacle vivant, pour les enfants des autres classes inscrites dans le parcours, une exposition des travaux plastiques sera visible à la « galerie 9 » du 15 au 25 mai.

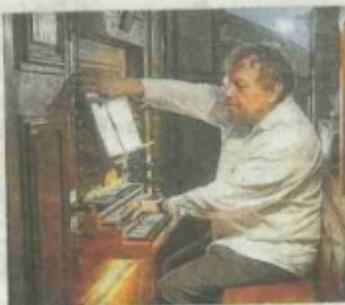
Cette action est menée par la Ville de Nancy, la métropole du Grand Nancy, l'académie de Nancy-Metz et la Direction régionale des affaires culturelles Grand Est, qui se sont associés pour ouvrir les portes de la culture aux écoliers avec pour objectif de susciter le désir de découvertes chez tous les enfants et les adolescents.

Le programme des Amis de l'orgue pour 2024 est connu

L'assemblée générale des Amis de l'orgue de Vézelize s'est déroulée vendredi 12 avril. La saison 2024 y a été annoncée et comme d'habitude, tous les concerts ont lieu le dimanche à 15 h 30.

Le 26 mai, les classes d'orgue des conservatoires de Dijon et Nancy, encadrées par Frédéric Mayeur et David Cassan, seront accueillies. Les élèves interpréteront la *Messe des paroisses*, de Couperin, avec l'alternatif assuré par l'ensemble vocal Ars Musica, dirigé par Damien Guédon.

Le 30 juin, David Cassan sera aux commandes du Küttinger. Professeur au conservatoire



Dominique Dantand.

de Nancy, concertiste et titulaire de l'orgue de l'oratoire du Louvre à Paris, il est un spécialiste incontesté de l'art de l'improvisation. C'est dans le plus pur style classique français qu'il se livrera à cet exercice.

Cette année, le 14 juillet tombe un dimanche. Qui d'autre que Jean-Luc Perrot, organiste à Souvigny et La Chaise-Dieu, pouvait ravir le public dans un programme éclectique dont il a le secret ? Jean-Luc Perrot n'en oubliera pas moins de fêter l'anniversaire de l'illustre Claude Balbastre.

Le 21 juillet, Dominique Dantand sera aux claviers pour fêter ses dix ans de titulariat (et de président des Amis de l'orgue). Cela fait déjà une décennie qu'il veille sur cet instrument et prend plaisir à faire découvrir quelques auteurs ignorés. Ce concert ne dérogera pas à ce principe.

Nancy

Un pianiste virtuose de retour au lycée technologique Daunot

Denis Gravina, pianiste-concertiste installé à Londres, était de retour ce vendredi dans la cité nancéienne, pour parrainer la promo 2024 de la terminale formée au brevet de technicien des métiers de la musique. L'ancien élève de l'ensemble scolaire Claude-Daunot-Saint-Léon IX a joué des œuvres de Franz Liszt.

J'ai passé ici mes meilleurs moments, vous avez la chance d'avoir de très bons professeurs ». Denis Gravina était visiblement ému, son parcours devant un public composé de lycéens et de professeurs. Le jeune pianiste-concertiste originaire de Cousances-les-Forges, en Meuse, qui s'est installé en 2016 à Londres, en Angleterre, pour vivre de sa passion, était de retour, ce vendredi, au lycée technologique Claude Daunot.

C'est dans cet établissement privé installé boulevard Clémenceau, à Nancy, qu'il a obtenu en 2010 le brevet de technicien des métiers de la musique, un diplôme d'état équivalent au baccalauréat.

Dans les pas de Freddie Mercury

Le lycée Daunot est l'un des



Le pianiste-concertiste Denis Gravina était de retour au lycée Daunot où il a été élève. Photo Cédric Jacquot

trois établissements en France à dispenser cette formation de la seconde à la terminale. « Cette formation particulière est une porte d'entrée pour des études en musique ou pour entrer dans la vie active à des postes tournés autour des métiers

de la musique », explique Taoufik Elbrighi, directeur adjoint de l'établissement.

« Le brevet de technicien des métiers de la musique permet aux élèves d'ambitionner des postes variés tels qu'assistant de production, enseignant en

musique, attaché culturel, régisseur d'orchestre, technicien son, vendeur spécialisé... Beaucoup d'élèves qui ont choisi cette voie poursuivent par un diplôme national des métiers d'art et du design (DNMADE), avec mention spectacle, spécia-

lités son, lumière ou vidéo. »

Denis Gravina, lui, a poursuivi ses études avec l'idée de devenir pianiste et il a brillamment réussi. Celui qui a commencé le piano dès l'âge de 5 ans, a aussi été formé au Conservatoire régional du Grand Nancy où il a obtenu un diplôme d'enseignement musical, avant de décrocher avec mention un master « music performance » au London college of music de Londres, où fut élève bien avant lui le célèbre Freddie Mercury.

« J'ai commencé ma carrière de concertiste il y a deux ans », confie le virtuose, enseignant également le piano dans deux académies londonniennes dont celle de Kensington.

Denis Gravina a répondu gracieusement à l'invitation du lycée technologique Daunot, en acceptant de parrainer la promo 2024 de la classe de terminale formée au brevet de technicien des métiers de la musique.

Accueilli par Isabelle Klein, professeur d'histoire de la musique, et l'orchestre du lycée dirigé par Paul-Henri Claudel, le pianiste a joué des œuvres de Franz Liszt dans la chapelle de l'ensemble scolaire. « J'écoute Liszt toute la journée, et avant de m'endormir ! »

● Jean-Christophe Vincent



BORIS VIDAL

« Je serai un capitaine, oui mais un capitaine collaboratif »

Les grandes étapes qui fondent **UNE VIE** et **UN PARCOURS**. Cette semaine, Boris Vidal, 49 ans, nouveau directeur du du Conservatoire régional du Grand Nancy, **MUSICIEN** accompli, **ALTISTE** reconnu, **PÉDAGOGUE** passionné, il prendra la barre de ce paquebot avec ses 1 500 élèves, le 10 juin prochain.

Le jour où vous découvrez la musique ?

Boris Vidal

« Je n'ai pas de parents musiciens et j'ai bénéficié des dispositifs républicains des CHAM, les classes à horaires aménagés, à Reims, dans un quartier prioritaire du CP jusqu'au bac F11. Ces années m'ont donné le goût des arts, de l'instrument, de l'effort et de la persévérance - la musique étant une pratique épanouissante mais exigeante - mais aussi un attrait pour la rencontre, l'écoute et le rapport à l'autre. Ce parcours m'a nourri et fait de moi un fervent défenseur de l'égalité d'accès à l'enseignement spécialisé de qualité. Je suis très attentif aux droits culturels, à l'inclusion et à l'écoute. »

Le jour où vous choisissez votre instrument ?

« À l'époque il n'y avait ni éveil ni découverte instrumentale. Vers sept ans, j'ai assisté à une audition et le professeur d'alto m'avait subjugué. Je me souviens du moment, de l'auditorium du conservatoire de Reims, du son de l'alto et de l'aura du professeur. C'est au conservatoire de Reims que j'ai décroché mon prix, j'ai enchaîné au CNSM de Paris où j'ai eu mon diplôme de formation supérieure, dans la classe de Pierre-Henri Xuereb qui enseigne toujours et que je vais revoir la semaine prochaine lors des jurys de licence et de master. »

Le jour où vous commencez votre carrière artistique ?

« Après mon diplôme j'ai eu la chance de travailler avec Laurent Verney qui était l'alto solo de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris, j'ai commencé à être altiste supplémentaire dans des grandes formations orchestrales comme celles de l'Opéra de Paris ou de Lyon. J'ai

ensuite joué pendant cinq ans à l'Orchestre régional de Caen et fait pas mal de musique de chambre au sein d'un quatuor avec piano. Aujourd'hui j'ai un peu moins d'activités artistiques car le poste de direction est engageant mais je pratique tous les jours l'alto. »

Le jour où vous commencez à enseigner ?

« Juste après le conservatoire, j'ai passé un master de pédagogie. J'ai commencé à enseigner dans la Marne, dans une école intercommunale à Epemay, j'ai ensuite rejoint le CRR d'Amiens Métropole, une structure similaire au CRR de Nancy en termes de taille et d'équipe pédagogique. J'y ai accompagné des élèves de l'éveil musical jusqu'au cycle spécialisé, monté beaucoup de projets avec mes collègues. J'ai toujours mené de front carrière artistique, pédagogie et encadrement. Cela a nourri ma pratique. Être au service des élèves, des collègues, d'un projet d'une collectivité en tant qu'établissement d'enseignement artistique mais aussi comme le service public fait sens pour moi. À la quarantaine, j'ai décidé d'y apporter une attention particulière et j'ai postulé au Conservatoire Jean-Philippe Rameau à Châlons-en-Champagne. »

Vous avez passé dix ans en Champagne, quels projets avez-vous mis en place ?

« J'ai commencé par décloisonner. Cet établissement, qui fonctionnait bien, était très autocentré centre-ville, peu ouvert à la diversité des esthétiques. Il a fallu s'ouvrir au niveau esthétique - en faisant entrer les musiques actuelles avec notamment la création d'un département jazz et musique improvisée diplômant qui n'existait pas - mais aussi au niveau des publics, en créant

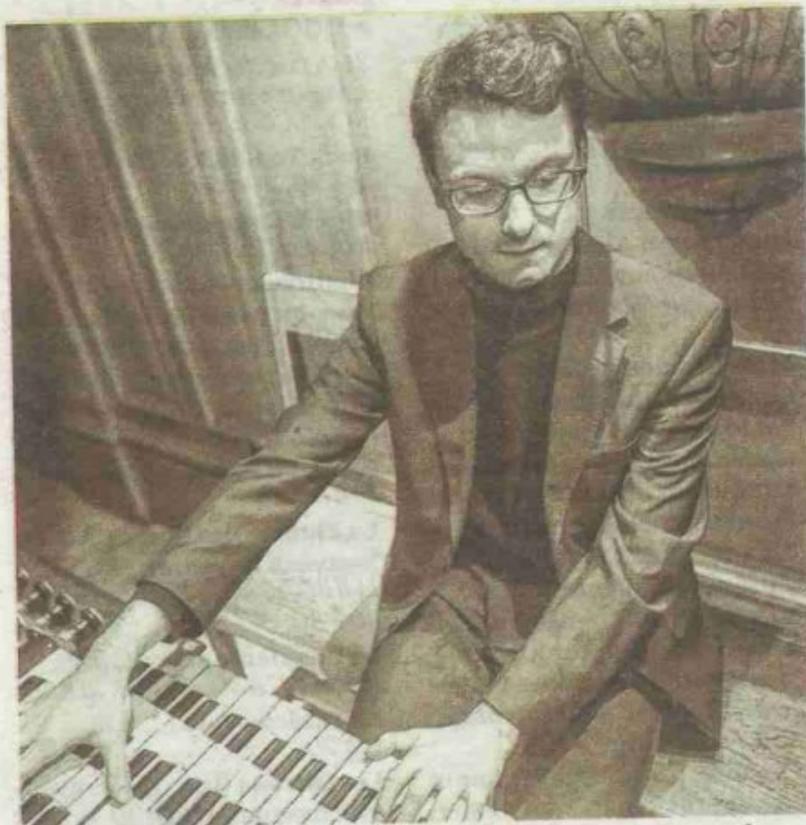
des liens avec les quartiers via les centres socio culturels... J'ai également mis en place la tarification sociale. Très attentif au bien-être des élèves et j'ai mis en place un partenariat avec l'institut de formation des kinés pour sensibiliser sur les troubles musculo squelettiques. Ça a un peu interpellé au départ mais c'était un vrai plus, pour prendre l'élève dans sa globalité et pas seulement dans son apprentissage artistique. Autre innovation, qui m'a d'ailleurs valu un prix national en 2022 : la création d'un orchestre numérique. L'idée : proposer une sensibilisation artistique différente partant de l'univers numérique des enfants - en leur proposant de faire de la musique sur leur téléphone ou leur iPad - pour les amener vers l'univers du conservatoire. »

Le jour où vous choisissez Nancy ?

« J'ai fait une certification professionnelle à Nancy, il y a quelques années, avec l'ancien directeur comme tuteur de mémoire. J'ai découvert ce territoire qui me plaît beaucoup : sa gastronomie, l'architecture, la gastronomie, la richesse des acteurs culturels... Il y a de vraies passerelles à faire. Après dix ans à Châlons, à l'approche de la cinquantaine, j'ai eu envie d'un nouveau challenge. Ma feuille de route est tracée, l'enjeu pour moi sera de prioriser les actions. Je serai un capitaine, oui, mais un capitaine collaboratif. L'enjeu est de fédérer, de consulter, de s'appuyer sur les professeurs qui sont chacun des experts dans leur domaine et de créer du lien pour l'élève du début de son apprentissage à la pratique amateur ou au projet professionnel. Je ne serais pas tout seul dans mon bateau et je suis fier d'avoir été choisi par la Métropole pour cette mission. »

Propos recueillis par EDG

**Vandœuvre-lès-Nancy • Concert
exceptionnel par David Cassan**



Concert organisé par les Amis de l'orgue de Notre-Dame des Nations et donné par David Cassan, titulaire du Grand orgue de l'oratoire du Louvre à Paris. Il enseigne l'orgue au conservatoire régional du Grand Nancy et l'improvisation à Saint-Maur-des-Fossés. Un maître incontesté de l'orgue et de l'improvisation sur le plan international qui fait l'honneur de sa présence à Vandœuvre.

Concert dimanche 2 juin à 16 h. Eglise Sainte-Bernadette, 1, rue du Général-Frère. Participation libre.

Premier concert de la saison pour les amis de l'orgue



Le chœur avait fait une petite procession pour son entrée.

Le premier concert de la saison pour les amis de l'orgue a eu lieu récemment. Ce sont les élèves des classes d'orgue des conservatoires de Nancy et de Dijon qui ont joué sur cet orgue baroque, car c'est dans le cadre d'un projet pédagogique commun que ce concert a eu lieu.

Ces élèves ont pu vivre une expérience complète et nouvelle à la découverte de cet orgue typé avec ces touches étroites et son pédalier qui en a fait souffrir plus d'un, ainsi que les sonorités. Il faut rappeler que l'orgue possède

80 % de la tuyauterie du XVIII^e siècle et qu'il a été parfaitement restauré.

Dominique Dantand, le président de l'association, qui a remercié tous les partenaires, s'est réjoui de retrouver un public toujours attentif.

Avant le début du concert, le public avait applaudi les élèves pour les encourager, certains ayant bien évidemment le trac.

Prochain concert, dimanche 30 juin à 15 h 30 à l'Église, avec un récital de David Casson « Entre France et Allemagne ».

Nancy

Une semaine de théâtre avec le Conservatoire



La Semaine du théâtre a été lancée ce lundi 3 juin, à 18 h 30, au Conservatoire régional du Grand Nancy. Photo Cédric Jacquot

Chaque année, le Conservatoire régional du Grand Nancy organise, au mois de juin, la Semaine du théâtre. Ce rendez-vous est l'occasion de mettre à l'honneur 70 élèves, âgés de 13 à 30 ans, inscrits dans cette discipline, qui sont encadrés par six enseignants. Le département « Théâtre » du Conservatoire compte une Classe préparatoire à l'enseignement supérieur (CPES).

Cette année, pour ouvrir l'événement, les élèves de la classe préparatoire à l'Enseignement supérieur Nancy-Metz donneront une représentation des Sonnets du célèbre William Shakespea-

re, dans le cadre de leur examen public de fin d'année. Cette première soirée a eu lieu le lundi 3 juin, à 18 h 30, au Conservatoire.

Du mardi 4 juin au vendredi 7 juin, à 18 h 30, c'est à la salle Raugraff de Nancy que cela se passera. Chaque soir, les élèves de l'Atelier Tremplin du 3e cycle présenteront le fruit de leur travail. Au programme, des dramaturges tels que Goldoni, Pommerat ou Camus. Enfin, pour clôturer la semaine, le rendez-vous est donné le samedi 8 juin au Jardin botanique Jean-Marie Pelt, à Villers-lès-Nancy.

● **Jean-Christophe Vincent**

Précédemment à la tête du Conservatoire Jean-Philippe Rameau de Châlons-en-Champagne, Boris Vidal, altiste de formation, s'apprête à diriger le Conservatoire régional du Grand Nancy, avec l'ambition de créer des passerelles avec tous les acteurs culturels du territoire.

Boris Vidal, chef d'orchestre de l'éducation artistique

« Nous avons retenu sa candidature en raison de son parcours, sa capacité à diriger un établissement et à lancer des projets innovants, mais aussi sa propension à fédérer les acteurs de l'éducation artistique et culturelle. » Hocine Chabira, vice-président de la Métropole du Grand Nancy délégué au projet culturel métropolitain, ne tarit pas d'éloges quand il évoque le parcours et la personnalité de Boris Vidal.

« L'éducation artistique participe à la construction du citoyen »

Ce quadragénaire originaire du Tarn, bientôt quinquagénaire, a été choisi pour prendre la direction du Conservatoire régional du Grand Nancy. Boris Vidal, qui dirigeait précédemment le Conservatoire Jean-Philippe Rameau, à Châlons-en-Champagne, va succéder à Olivier Perin, parti prendre la tête de l'École supérieure de musique et de danse de Lille en octobre dernier.

Altiste de formation, Boris Vidal a, comme il aime à le dire, « mené une carrière plurielle ». Musicien accompli, il joue régulièrement au sein de prestigieuses formations orchestrales à Paris, Lyon et Caen. Parallèlement à sa carrière d'interprète, il a débuté l'ensei-



Boris Vidal est le nouveau directeur du conservatoire du Grand Nancy. Photo Cédric Jacquot

gnement de l'alto, avant de se tourner vers la direction d'établissements.

« Je n'ai pas de parents musiciens, mon parcours a pu être possible grâce au dispositif républicain », confie celui qui a notamment étudié au Conservatoire à rayonnement régional de Reims, au Conservatoire national supérieur de musique et de danse (CNSMD) de Paris, et dont le premier poste de professeur lui a été confié par l'école de musique d'Épernay.

« J'ai déjà eu une histoire nancéienne car j'ai fait une formation à l'Institut national spécialisé d'études territoriales

(INSET) de Nancy. » À Nancy, Boris Vidal aura pour mission de donner un nouveau souffle au Conservatoire régional qui compte plus de 1 400 élèves apprenant la musique, la danse et le théâtre, en s'inscrivant dans un nouveau projet d'établissement sur cinq ans.

« Ce qui me plaît, c'est de pouvoir impulser de nouvelles pratiques éducatives, artistiques et culturelles, au service du plus grand nombre, et également de développer des connexions avec le spectacle vivant et les artistes. Je considère que l'éducation artistique, comme l'Éducation nationale,

participe à la construction du citoyen. »

Dans cet esprit, Boris Vidal a développé à partir de 2016 le dispositif « Orchestre numérique » au Conservatoire de musique et de danse de Châlons-en-Champagne, considéré comme un projet pilote. « Les professeurs et les élèves ont été équipés de tableaux numériques interactifs et de logiciels adaptés afin de rendre la pédagogie plus active. Ce dispositif a été mené en lien avec l'Éducation nationale et a permis à 200 jeunes de découvrir l'univers du conservatoire. »

Le pédagogue a aussi lancé

une classe aménagée tournée vers les arts de la scène en zone d'éducation prioritaire...

Classes préparatoires

Fort de son expérience et d'un enthousiasme débordant, Boris Vidal arrive à Nancy avec une feuille de route toute tracée qui doit permettre d'ouvrir encore plus largement au grand public l'univers du conservatoire dont la particularité est de proposer une tarification sociale adaptée au quotient familial. « L'un des projets que je vais porter, c'est la création de classes préparatoires à l'enseignement supérieur dans le secteur de la danse. Cela n'existe pas dans le Grand Est. Je souhaite aussi créer des passerelles avec les acteurs culturels du territoire comme le Centre Chorégraphique National-Ballet de Lorraine afin que les élèves puissent s'insérer dans une pratique professionnelle. »

Pour le nouveau directeur du Conservatoire régional du Grand Nancy, l'enjeu est de proposer une diversité de parcours et de formations qui puissent les inciter à poursuivre après vers une voie artistique. « Nous avons aussi le rôle de former le public de demain, en renforçant la culture du spectateur par le biais de la création. »

■ Jean-Christophe Vincent